

[Text]

En effet, ce genre de programme d'assistance basée sur le revenu familial crée une pression significative à savoir si les femmes mariées ne devraient pas se retirer du marché du travail. Non seulement Louise doit-elle considérer les frais encourus pour la garde de ses enfants et les dépenses reliées à son travail mais elle doit également considérer que le fait de travailler à l'extérieur fait perdre à son mari l'exemption pour personne mariée. Elle doit aussi tenir compte de l'impact sur son droit à recevoir des prestations d'assistance.

Selon le rapport Forget, le coût de récupération fiscale du programme de supplément, conjugué au régime d'impôt sur le revenu, devrait être inférieur à 50 p. 100. Ceci veut dire que, pour chaque dollar gagné par Louise, la famille perdrait 50c. du supplément. À l'heure actuelle, ses gains n'affectent nullement le droit de Pierre de recevoir les prestations d'assurance-chômage et vice versa. Si effectivement Louise quitte son emploi, et plus tard se retrouve veuve ou divorcée, pourra-t-elle réintégrer le marché du travail et faire vivre ses enfants? Aura-t-on vraiment encouragé les gens à s'assumer eux-mêmes?

L'assurance-chômage: une forme de solidarité sociale. Le rapport Forget reproche, de long en large, au volet des prestations de prolongation fondées sur le taux de chômage régional, de ne pas respecter le principe de l'assurance et d'être injuste à l'égard des personnes vivant dans des régions où le taux de chômage est relativement faible. Le rapport entre les éventuelles prestations et les cotisations est plus faible dans leur cas que dans les régions à chômage élevé.

• 1925

À notre avis, le rapport Forget confond assurance privée et assurance sociale. Dans un régime d'assurance privé, on fixe les contributions ou les prestations en fonction du risque que court chaque individu de subir la perte contre laquelle on l'assure. Ceci implique, par exemple, que les personnes vivant dans les quartiers pauvres paient une assurance-feu plus cher que les autres; que les personnes malades ne peuvent s'acheter une assurance-vie ou une assurance-salaire; que les femmes doivent payer un régime de pensions plus cher que les hommes. Dans le cas de l'assurance-chômage, l'extension de cette logique implique, à la rigueur, qu'on maintiendra le programme uniquement pour les personnes qui habitent les régions et travaillent dans les industries où il y a peu de chômage. Dans les autres régions ou industries, le coût de l'assurance serait inabordable.

L'objectif d'une assurance sociale est de répartir une partie du coût du chômage sur l'ensemble des employeurs et employés. Les personnes qui habitent Toronto, par exemple, point fort de l'économie canadienne, échappent à la plus grande part du fardeau du chômage. Elles ont moins de chances de tomber en chômage, et la durée du chômage est plus courte en moyenne que dans le cas des travailleurs ou travailleuses de Terre-Neuve. De plus, elles gagnent en moyenne des salaires plus élevés et leur taux de pauvreté est moins élevé. Il nous semble donc tout à fait «normal» que les Torontois contribuent disproportionnellement au coût des prestations de chômage, que ce soit par le biais de la caisse de

[Translation]

Indeed, this type of assistance program based on family income puts enormous pressure on married women to withdraw from the labour market. Not only must Louise consider what she has to pay for day care and other work related expenses, but she must also consider the fact that if she works outside the home, her husband will lose the married persons exemption. She must also take into account the potential impact on his right to receive assistance benefits.

According to the Forget report, the cost of tax recovery for the income supplementation program, coupled with the income tax system, should be less than 50%. This means that for every dollar earned by Louise, the family would lose 50¢ of the supplement. At the current time, these earnings in no way effect Pierre's right to receive unemployment insurance benefits and vice versa. If Louise were indeed to quit her job, and later became widowed or divorced, would she be in a position to get back into the labour market and support her children? Will we really have encouraged people to come to terms with themselves?

Now, with respect to unemployment insurance as a form of social solidarity, the Forget report is severely critical of regionally extended benefits because it claims they do not comply with insurance principles and are unfair to people living in areas where the unemployment rate is relatively low. The ratio of potential benefits to contributions is lower in their case than in areas of high unemployment.

In our view, the Forget Report confuses private insurance with social insurance. Under a private insurance plan, contributions and benefits are set on the basis of each individual's risk of sustaining the losses against which he is insured. This implies, for instance, that people living in poor districts would pay more for fire insurance than others, that people who are ill would not be able to buy life insurance or any type of salary insurance; or that women would have to pay more for a pension plan than men. If we were to apply the same logic to the unemployment insurance program, it might mean that the program would only be provided to people living in areas and working in industries where there is very little unemployment. In other regions or industries, the cost of insurance would be prohibitive.

But the objective of social insurance is to distribute the cost of unemployment among employers and employees as a whole. People living in Toronto, for instance, where the economy is strong, escape from most of the burden of unemployment. They are less likely to become unemployed, and the duration of unemployment is shorter, on average, than it is in Newfoundland. Furthermore, their average salaries are higher and their rate of poverty is lower. Consequently, we feel it is perfectly natural that Torontonians should contribute disproportionately to the cost of unemployment insurance benefits, either through the unemployment insurance fund or through income tax. If we had not wanted to have this type of equaliza-